

FAIM DE DROITS

Gérard Paris Clavel, 2011, autocollant 10x7, co produit par Ne Pas Plier et par l'APEIS (Association de solidarité chômeurs et précaires)

2025. Faim de droits... à la vie, à la liberté, à la libre circulation et de séjour, à l'asile, au droit des mineurs non accompagnés, à la résistance à l'oppression, à la liberté de la presse, à la liberté d'opinion et d'expression, de pensée, de conscience et de religion, à ne pas être torturé, à ne pas être détenu injustement, à être égal devant la loi, à ne pas être discriminé, à l'égalité des hommes et des femmes, droit au travail, au logement, à la santé, à la sécurité sociale, à manger à sa faim, aux droits culturels, à la liberté de réunion et d'association...

en janvier

SAM. 18

À Peuple et Culture, 36 avenue
Alsace-Lorraine à Tulle, 15h-18h,
atelier d'écriture avec Fabienne
Yvert

Saint-Chamant, salle polyvalente,
20h30, projection du film *68, mon
père et les clous* de Samuel Bigiaoui,
en sa présence

MER. 22

À Peuple et Culture, 36 avenue
Alsace-Lorraine à Tulle, soirée
cinéma « Enfances » :
18h, projection du film *Gražuolė*
(La Belle) de Arūnas Žebriūnas ;
19h45, repas partagé ;
20h30, projection de *Crónica
de un niño solo* (Chronique d'un
enfant solitaire) » de Leonardo
Favio

MER. 29

À Peuple et Culture, 36 avenue
Alsace-Lorraine à Tulle,
première séance de l'atelier cinéma
de Clément Villiers de 14h à 18h

Ouverture mensuelle aux
particuliers du relais artothèque
de 18h30 à 21h.

Enfances

Mercredi 22 janvier – 18h – A Peuple et Culture, 36 avenue Alsace-Lorraine à Tulle
Une programmation de Louise Teyssandier et Federico Rossin, en leur présence.
Participation libre

A la question qu'est-ce qui lui a donné l'impulsion d'écrire, Pierre Bergounioux répond qu'on est tous les âges à chaque instant : « *lorsque enfant dans l'incapacité de répondre à telle question que la vie nous pose, on se tourne vers l'adulte qu'on deviendra peut-être et on lui confie le soin de trouver la réponse et de la confier à celui que nous avons été auparavant, celui qui attend. Ca n'est que ça mais c'est tout cela.* »

Parce que tout plan raconte une histoire et qu'il est une force de commencement, le cinéma est une polyphonie complexe qui s'impose à chaque instant à celui qui attend, à celui qui regarde, sans qu'on puisse d'emblée saisir toutes les relations, l'enfance et le cinéma ça n'est que ça mais c'est tout cela. J'ai choisi deux films, *Crónica de un niño solo* [Chronique d'un enfant solitaire] de Leonardo Favio et *Gražuolė* [La Belle] de Arūnas Žebriūnas, qui racontent l'enfance, Polin et Inga, qui ne sont pas simplement au service d'une histoire mais dans lesquels leurs images leur reviennent en propre. Dans *Crónica de un niño solo*, lorsque Polin s'évade du centre de rétention, le monde devient à la fois visible et difficile à comprendre. Le film rompt alors avec le temps et l'échappée refusant le déroulement continu, accentuant les fêlures et les sauts nous donne à voir des images, comme celle de Polin courant avec le cheval, qui résistent parce qu'elles nous échappent, parce que l'errance est un apprentissage et comme le cinéma, comme l'enfance, elles nous font entendre le temps. Dans *La Belle*, Inga danse autour d'un cercle et l'image d'Inga, l'image d'Inga jouant Inga, son image dans le miroir, l'image sur l'écran, le plan qui apparaît, qui disparaît, le corps et sa pensée sans cesse en mouvement, nous fascinent parce qu'elles sont en rapport avec le désir, l'ombre, le double et avec la difficulté de discerner la nécessité de la variabilité du beau. Il faut venir voir ces films parce que nous avons besoin d'images qui nous imprègnent, comme une polyphonie, de cercles qui se font autour de l'enfance et du cinéma, et de liens qui s'établissent par instants, non pas directement, des cercles de résonances. **Louise Teyssandier**

18h

Gražuolė (La Belle)

DE ARŪNAS ŽEBRIŪNAS (LITUANIE – 1969 – 66')

Inga est le portrait craché de sa mère célibataire, belle mais épuisée. La petite fille de six ans imite les gestes de la femme plus âgée dans un miroir. L'image qu'elle a d'elle-même est confirmée par un jeu qu'elle joue avec les enfants du quartier. Dansant dans le parc ou la cour, Inga est couverte de compliments : « *Elle est belle comme une princesse de conte de fées* », « *Elle danse comme un flocon de neige* ». Jusqu'à ce qu'un jeune garçon emménage dans son immeuble et ne respecte pas les règles du jeu. Il la traite de laide et lui dit qu'elle a la tête enflée. Le réalisateur met en scène une naïve confrontée à l'agressivité masculine prépubère. Mais comme d'Artagnan, le héros de ses lectures nocturnes secrètes, Inga sort victorieuse de chaque épreuve. Car, en fin de compte, elle se rend compte que dans la vie, comme au cinéma, la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Arūnas Žebriūnas (1930-2013) était un célèbre réalisateur lituanien de longs métrages. Malgré une filmographie dans laquelle on trouve également des films sur les adultes, Žebriūnas est surtout connu et apprécié pour ses « *films sur les enfants* ». Ce choix était déterminé par la particularité de l'époque : contrairement aux films destinés à un public adulte, le régime soviétique n'accordait pas beaucoup d'attention au contenu idéologique des films pour enfants. Les histoires d'enfants dans les œuvres de Žebriūnas sont en apparence politiquement neutres : ils ne sont pas fascinés par les idéaux communistes mais ils s'intéressent d'une manière oblique aux réalités soviétiques. Les enfants de ses films deviennent progressivement de « *petits adultes* », testent les limites des normes comportementales, se font des amis, se disputent entre eux et avec leurs parents. Ainsi, regarder le monde à travers les yeux des enfants est devenu une opportunité pour le réalisateur d'« *échapper* » à la censure et aux exigences idéologiques obligatoires, tout en parlant de ce qui est important. Si *La Belle* n'occulte jamais complètement l'arrière-plan social (une communauté d'individus vivant modestement, des immeubles vétustes sont détruits), le propos se veut davantage impressionniste.

Les espaces urbains ouverts, les dialogues décontractés, la classe moyenne (ouvrière) et ses « *petites* » histoires (par opposition aux « *épopées* » soviétiques des héros de guerre) rapprochent *La Belle* du néoréalisme italien (Allemagne année zéro) et de la Nouvelle Vague française (il suffit de penser aux *Quatre cents coups* de François Truffaut et à *Le ballon rouge* de Albert Lamorisse) idéalisés par les réalisateurs lituaniens.

Plutôt que de chercher à convertir son propos en mots, Arūnas Žebriūnas laisse la musique guider les émotions en s'attachant à offrir une expérience du sensible, celle du pouvoir de l'imagination capable de transfigurer la plus ordinaire des réalités.



19h45 repas partagé

20h30

Crónica de un niño solo (Chronique d'un enfant solitaire)

DE LEONARDO FAVIO (ARGENTINE – 1967 – 77')

Buenos Aires, 1963. Celedón, surnommé « Polín », est un enfant solitaire et rebelle, abandonné et incompris. Dans la maison de correction où on l'a envoyé, une cigarette, une bagarre ou un baiser à la photo de Monica Vitti sont de petites parenthèses bienvenues entre l'ennui, la discipline rigide et la maltraitance des adultes. C'est la nature qui lui offre le plus de joie, que ce soit lors d'une baignade dans la rivière ou d'une promenade nocturne avec le cheval de son ami Fabián. La fuite lui semble désormais la seule possibilité, mais à l'extérieur il se retrouve livré à lui-même, exposé à d'autres formes de violence et à l'indifférence de la société pour les enfants. Le film s'inspire des expériences personnelles de Leonardo Favio, comédien, écrivain et chanteur très populaire en Argentine. Né dans un foyer très pauvre, après avoir été abandonné par son père, Favio a dû vivre dans des orphelinats et s'est livré à des larcins, ce qui l'a conduit à la maison de correction.

« Je donnerais dix ans de ma vie pour tourner un plan comme ceux de Leonardo Favio », phrase attribuée à Pier Paolo Pasolini après l'avoir vu au Festival de Mar del Plata. En réalisant une œuvre remplie de sensibilité et d'une modernité étonnante, Favio a réussi à éliminer de son témoignage toute rhétorique et toute sentimentalité, qui étaient les tentations les plus évidentes : pas de romances juvéniles ni de belles paroles inutiles et vides, mais le portrait sensible et dur d'un enfant inoubliable. L'admiration indéniable de Favio pour Robert Bresson est souvent citée, mais il faut la considérer comme une relation soutenue par une attitude spontanée et non préméditée. Favio réalise un cinéma chuchoté, confidentiel, fait de demi-teintes et de dialogues épars. C'est peut-être précisément ce manque d'emphase, plus que les similitudes évidentes entre la fuite de *Crónica de un niño solo* et celle d'*Un condamné à mort s'est échappé*, qui rapproche certaines solutions du cinéma de Favio de celles de l'œuvre du maître Bresson. Il est évident que Favio a su métaboliser le cinéma qu'il voyait, le cinéma qu'il admirait, l'incorporant à sa vision de manière organique. C'est peut-être là l'un des secrets de Favio qui, avec seulement dix films réalisés en cinquante ans, est devenu le plus grand réalisateur de l'histoire du cinéma argentin, remportant plus que quiconque un énorme succès populaire combiné à une expérimentation formelle encore surprenante aujourd'hui.

Ce témoignage sur la solitude imposée par l'incompréhension et l'abandon appartient à un cinéma qui parle des erreurs d'une société quand elle a perdu son âme. Un premier film d'une incroyable puissance visuelle, devenu un classique. Après avoir été censuré pendant trente ans, il a été élu meilleur film argentin du XXe siècle lors d'une enquête du Musée du Cinéma de Buenos Aires en 2000. **Federico Rossin**



Cinéma documentaire

68, mon père et les clous

DE SAMUEL BIGIAOUI (2017 – 85')

Samedi 18 janvier – 20h30 – Salle polyvalente – Saint-Chamant

Avec l'association L'échervelée

Projection en présence de Samuel Bigiaoui, réalisateur – Participation libre

«Bricomonge est une boutique de bricolage ouverte par Jean, mon père, il y a 30 ans rue Monge à Paris. Des personnes venant de pays et de cultures très divers y travaillent dans une ambiance chaleureuse et familiale. Bricomonge se trouve être un centre névralgique de la vie sociale pour ce quartier prenant les aspects d'une agora. Plus que discret, je sais de mon père qu'il s'engage très jeune, dans la politique et l'action militante au sein de la Gauche Prolétarienne lors des événements de 68. Bricomonge va fermer. Au moment de l'ultime inventaire et avant la disparition de ce qui a nourri mon imaginaire d'enfant, ce film tente de répondre à une question que je me pose depuis petit : qu'est-ce qui a fait qu'un homme, plutôt intellectuel et cultivé, décide d'ouvrir à 40 ans une boutique de bricolage ? Car voilà, de mon père, je ne sais pratiquement rien, sauf qu'il vend des clous. Filmer son père, sa mère ou ses parents est d'abord une bonne idée, que tout cinéaste documentaire devrait un jour mettre en chantier». **S. Bigiaoui**

«(...)L'autre bonne idée, c'est de laisser voir ces moments de flottement où le père accepte d'être filmé mais où visiblement la caméra l'emmerde : parce qu'il est occupé, parce qu'il n'a pas envie de se livrer, parce que c'est son fils qui fait le film... et le rôle de la caméra comme objet transitionnel n'opère vraiment qu'avec le temps. Enfin, il y a la confiance du secret, la chose dont on n'a jamais parlé aux siens, qui fait basculer le père du côté d'un personnage de son siècle! Cela fait beaucoup de qualités pour ce film, au demeurant simple comme une boutique». **Jean-Marie Barbe, Réalisateur, producteur à Ardèche Images Production, coordinateur éditorial de Tènk**

Au *jardin* avec Pascale Guérin

En partenariat avec l'association La Pierre Fontaine et la commune de Saint-Paul, Peuple et Culture Corrèze propose un atelier d'arts plastiques au lieu-dit Le jardin d'Aigueperses sur la commune de Saint-Paul. Adultes et enfants à partir de 8 ans, les mercredis de 14h à 16h.

Après l'acquisition et les travaux d'aménagement du site au lieu-dit Aigueperses, en partenariat avec le Conservatoire Naturel du Limousin, la commune de Saint-Paul, et l'association La Pierre Fontaine, le souhait a été émis de mettre en valeur le patrimoine naturel et ses richesses, pour en faire un lieu d'accueil de la biodiversité et de pédagogie pour le grand public. Pascale Guérin, artiste plasticienne, avec Peuple et Culture Corrèze, les accompagnent en proposant des ateliers sur le site même et/ou en atelier. Au fil des saisons, Pascale Guérin proposera une initiation aux arts plastiques, en utilisant différentes techniques, en lien avec ce cadre, en s'appuyant sur un diagnostic établi par des scientifiques (faune, flore, paysage) et aussi sur les observations directes de chacun, au fil des explorations (lecture de paysage, croquis, photos...). Une attention particulière sera donnée aux échanges lors des sorties, à la sensibilité et au respect du lieu, à l'émergence des idées et des envies du groupe. Pascale Guérin est diplômée de l'école des Beaux-Arts d'Angoulême (DNSEP), inscrite à la Maison des Artistes, agréée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Renseignements pratiques

& tarifs : les inscriptions se font sur place à la deuxième rencontre, avec un engagement pour l'année scolaire (hors vacances et jours fériés). Tarifs : 35 euros par trimestre* (au moins dix séances de deux heures). Le matériel de base est fourni par Peuple et Culture. *Pour des aides possibles, renseignements à la mairie de Saint-Paul.



Contacts : Dominique Dessus de La Pierre Fontaine 06 73 42 88 01 ;

Pascale Guérin 06 41 33 11 67 ; mairie de Saint-Paul 05 55 29 10 30 ou par mail mairiesaintpaul19@orange.fr

Atelier Cinéma

Avec Clément Villiers, réalisateur

Tous les derniers mercredi du mois de 14h à 18h à Peuple et Culture, 36 avenue Alsace-Lorraine à Tulle. Première séance le mercredi 29 janvier. Cet atelier s'adresse à des adultes et des jeunes gens à partir de 14 ans. Atelier gratuit.

Clément Villiers conduira un atelier d'écriture sur le principe d'un atelier d'accompagnement personnalisé. Dans un premier temps, l'idée de cet atelier est de familiariser les participant.es à la réalisation cinématographique en expérimentant des formes simples, de type « plan séquence », avec leurs téléphones portables. Une grande partie de l'atelier consistera à visionner les travaux des participant.es mais aussi, à s'immerger dans l'histoire du cinéma.

A chaque séance, des idées de formes filmiques seront montrées aux participant.es, avec pour objectif de s'en inspirer pour réaliser une séquence qu'ils montreront pour la séance suivante. Clément Villiers s'adaptera aux travaux réalisés par les participant.es pour leur proposer des extraits de films en lien avec l'orientation qu'ils choisiront. Ces travaux pratiques forment au fur et à mesure une base commune de « rushes » pour la réalisation d'un film collectif que les participant.es monteront ensemble afin de se familiariser avec les logiciels de montage, mais aussi, avec la prise de décision collective. L'objectif de cet atelier est de créer un espace où les points de vue et les savoir-faire s'échangent afin que les participant.es s'accompagnent mutuellement dans leurs créations et s'entraident. Le rôle de Clément, en tant qu'animateur d'atelier, sera d'assurer le cadre d'un débat productif entre les participant.es et de faire en sorte qu'une émulation collective émerge. L'atelier accompagnera aussi chaque participant.e, s'il le souhaite, dans la réalisation d'un projet de film personnel. Cela peut-être un film documentaire ou de fiction, un clip vidéo, un montage de films souvenir... toutes les formes filmiques sont les bienvenues. Clément fournira aux participant.es de cet atelier une aide à la fois artistique (écriture, tournage, mise en scène) et technique (montage, étalonnage, mixage). En fin d'année, une projection des films réalisés au sein de cet atelier sera proposée. Cette projection se fera dans les locaux de Peuple et Culture et fera l'objet d'une communication publique.

Séance 1 : « Plans lumière », documentaire ou fiction ?

Séance 2 : « Etes-vous heureux.ses ? », l'interview non-directive.

Séance 3 : « Filmer un souvenir », ciné-journal et autobiographie.

Séance 4 : « Filmer le travail », portrait documentaire et politique

Séance 5 : « Démonter et montrer », tensions créatives entre la voix et l'image.

Séance 6 : à définir collectivement

Inscription et toute demande complémentaire d'information auprès de Clément Villiers à clement.villiers@peuple-et-culture-correze.org

